

L'ARAIGNÉE

On disait au régiment: "Brave comme Pertuiset!" et, de fait, personne ne pouvait accuser le capitaine d'être poltron. Il avait fait ses preuves.

A dix huit ans, lors de l'invasion prussienne, il s'engageait pour défendre son pays. Frère et mince comme une fille, il se battait comme un lion, descendait des Allemands à bout portant avec le sang froid et l'intrépidité d'un vieux troupier.

Hector Pertuiset s'était si brillamment conduit, qu'à trente-quatre ans il était capitaine et que le ruban rouge fleurissait sa boutonnière. Beau garçon, l'air crâne, la moustache en croc, il avait fière mine sous son uniforme, et les succès féminins ne lui manquaient pas. Malgré cela, comme il était bon camarade, il n'avait guère d'envieux. On reconnaissait ses mérites et on avait fait passer en proverbe:

"Brave comme Pertuiset." Ce à quoi Hector répondait en riant:

—Pas déjà si brave, car deux choses me font trembler: le mariage et les araignées.

Le capitaine avouait la vérité en ayant l'air de plaisanter. Jusque-là il s'était montré célibataire endurci. On lui avait proposé maintes fois de brillants partis, et toujours il avait refusé sans hésiter. Il voulait conserver sa liberté; les chaînes conjugales lui donnaient la chaine poule.

—Des amourettes tant qu'on voudra; mais un mariage pour de bon, merci bien! disait-il, je suis trop ce qu'il en est. Pour être un jour serai-je frappé du coup de foudre. Alors je serai comme beaucoup d'autres. Il y aura un mari de plus sous la calotte des cieux. Mais tant que je posséderai mon bon sens, je ne me déciderai jamais à une pareille folie.

Quand aux araignées, elles produisaient sur Pertuiset un effet inouï. Elles lui inspiraient une répugnance, une horreur insurmontables. S'il apercevait une de ces vilaines bêtes, rien ne pouvait le retenir; en s'enfuyant il n'avait pas même le courage de la détruire. Il se serait jeté sous une voiture, voire dans la gueule d'un chien enragé: tout lui semblait préférable au contact immonde qui lui inspirait un si violent dégoût.

Un jour, le capitaine Pertuiset vient subitement amoureux. Il avait rencontré chez des amis une ravissante blonde, à l'aspect saphirique, répondant au doux nom d'Angèle Barentin. Les parents étaient d'anciens commerçants, enrichis dans la bonneterie, et qui s'en étaient retournés manger doucement leurs rentes dans la ville de Chartres, leur pays natal.

Trois ou quatre fois par an, ils venaient passer une quinzaine dans la capitale pour faire les emplettes de ces dames; ce fut à l'un de ces voyages qu'Hector se trouva en face de la belle Angèle.

Le père Barentin était un grand bonhomme, majestueux et digne, une sorte de M. Prud'homme ne parlant que par axiomes et sachant par cœur la sagesse des nations.

Madame était une petite boulotte très prétentieuse, s'affublait de costumes impossibles où les couleurs de l'arc-en-ciel se rencontraient dans une promiscuité lâcheuse.

Malgré ces goûts tapageurs, la mère d'Angèle était d'une dévotion outrée, à cheval sur les principes, et ne badinait pas avec les convenances.

Flanquée de ses deux gardes du corps, la vertu de mademoiselle Barentin était adhésive de tout soupçon. Jamais ses chastes oreilles n'avaient entendu un mot risqué; jamais ses yeux couleur d'azur ne s'étaient arrêtés sur les anecdotes croustillieuses sur les histoires peu gazées qui s'imprimaient dans les colonnes de certains journaux que madame Barentin proscrivait sans pitié de sa demeure. En fait de romans, la jeune fille ne connaissait que les contes du chanoine Schmidt, et les œuvres de Mayno Reid.

Pour un coureur d'aventures comme le capitaine, cette naïveté n'avait semblé délicieuse. De plus, la dot était rondelette, et, si les

parents étaient ridicules et insupportables, les hasards de la vie de garnison en auraient bientôt éloigné le jeune couple.

Une fois amoureux, Pertuiset fit comme les poltrons qui vont au feu. Il se jeta tête baissée dans le piège; en un rien de temps il fit sa demande, fut agréé, et, comme les Barentin allaient quitter la capitale, ils l'invitèrent à dîner chez eux, à Chartres, le dimanche suivant.

—Arrivez de bonne heure, lui dit le père Barentin; nous vous montrerons la ville, qui est très curieuse. On s'instruit en voyageant.

—Je vous conduirai aux vêpres à la cathédrale, ajouta la maman; vous entendrez le sermon de l'abbé Maflu. Quel talent, quelle chaleur! Il n'y a pas à Paris beaucoup de prédicateurs qui le valent!

—Surtout, venez en uniforme! soupira tout bas la blonde Angèle.

Le dimanche suivant, rasé de frais, la moustache conquérante, Pertuiset se rendit à la gare Saint-Lazare et sauta dans le rapide de dix heures vingt-cinq.

Le temps était superbe, moins beau pourtant que le capitaine dans son uniforme neuf. Son pantalon gracieux flambait comme un incendie; les trois galons d'or de son képi reluisaient d'un éclat sans égal.

Hector, seul dans son compartiment, s'accota dans un coin et se laissa aller à de douces rêveries en regardant vaguement défilier le paysage.

Tout à coup ses yeux se fixèrent sur une tache noire sur le drap rouge de son pantalon. Il poussa un cri d'horreur et devint pâle comme un mort. Le point noir était une araignée, une grosse araignée velue, aux pattes courtes, à l'aspect repoussant.

L'animal, d'abord immobile, se mit à marcher lentement. Hector le regardait terrifié, ne sachant comment se débarrasser de ce répugnant compagnon de route.

Enfin il prit un grand parti. On n'arrivait pas à Versailles avant dix minutes: il avait du temps devant lui. Il enleva prestement ce que les pudibondes Anglaises nomment *incepressible*, et, par la portière, secoua de toutes ses forces le vêtement où promenait l'araignée malapprise.

Horreur! trois horreur le pantalon lui échappa des mains. En un instant ce n'est plus qu'un point rouge gisant dans la poussière de la route...

Versailles, cinq minutes d'arrêt! Le train s'arrête. Un jeune couple se précipite pour monter dans le wagon de Pertuiset; mais lui, retenu de toutes ses forces la portière, s'écrie d'un air de désespéré:

—Vous n'entrez pas!
—Qu'est ce à dire, monsieur? dit le voyageur avec indignation. Avez-vous loupé ce compartiment pour vous seul? De quel droit voulez-vous nous empêcher d'y pénétrer?

—Je vous répète que vous n'entrez pas. C'est impossible!
Le chef de gare intervient, mais la vue du visage injecté, de l'air hagard du pauvre Hector lui donne fort à penser. Il passe sa tête par la fenêtre opposée, et ce n'est plus un brillant capitaine qu'il a sous les yeux: c'est un highlander dans son costume le plus primitif.

—Le malheureux est fou, déclare le fonctionnaire de la Compagnie, il ne faut pas l'irriter. Il pourrait devenir dangereux, car il a son épée. Le train part, impossible de prendre des mesures nécessaires; mais je vais télégraphier à Chartres, où l'on s'assurera de sa personne.

Pertuiset voyait bien les regards effrayés jetés sur lui, les colloques à voix basse, l'agitation du chef de la gare. On le prenait sans doute pour un original, peut-être même l'accusaient-on d'avoir le cerveau troublé par des libations trop copieuses; l'essentiel, c'est que personne n'avait réussi à monter dans son compartiment. Sa pudeur était sauvée!

Maintenant il fallait sortir de cette situation équivoque. Dès que le train arriverait à Chartres, Hector ferait signe à un employé, lui contera sa mésaventure, le prierait de lui apporter un vêtement quelconque pour remplacer celui qu'il avait perdu. Ce serait bien le diable s'il ne trouvait pas moyen dans la ville de se compléter un costume convenable, — soit civil, soit militaire, — pour se pré-

senter chez les parents de sa future.

La gare offrait une animation extraordinaire. Le train de Paris était signalé. Tout le personnel, rangé sur le quai, s'apprêtait à soutenir l'autorité, représentée par quatre gendarmes.

Hector s'était mis à la portière pour héler le premier employé venu. A la vue du képi aux trois galons, un sourd murmure courut dans la foule.

Pertuiset se demandait pourquoi ce déploiement de force, quand un frisson lui passa sur la nuque. Au premier plan il reconnaissait les Barentin, père, mère et fille qui, par une attention délicate, étaient venus l'attendre à la gare.

Au même instant, les quatre gendarmes se précipitaient vers la portière, l'ouvraient à la force du poignet et forçaient l'infortuné à descendre, à étaler aux yeux de tous son costume uni partie où l'Écosse et la France étaient fraternellement représentées.

Trois cris d'abomination retentirent: —Abomination! baisse les yeux, mon enfant! s'exclama madame Barentin en se plaçant devant sa fille pour lui cacher cet indécent spectacle. Se montrer en pareil accoutrement, un jeune homme qui semblait si convenable!

—Il ne faut jurer de rien, gémit son époux; nous vivons à une époque de dissolution où les apparences sont souvent trompeuses.

—Et moi qui lui avais recommandé de venir en uniforme! soupira la blonde Angèle tandis que ses parents l'entraînaient...

Tout s'expliqua dans le cabinet du chef de gare. On prêta un pantalon au pauvre Hector et on lui rendit la liberté, mais son mariage était rompu. Les Barentin possédaient des principes trop solides pour oublier un pareil scandale.

Le capitaine Pertuiset est resté garçon; les araignées lui inspirent plus d'horreur que jamais.

GALLERY DES GRANDES.

GRAPILLAGES

Entre boulevardiers. Mon cher, je me sens sérieusement malade depuis quelques jours. Connaissez-vous un bon médecin?

—Je compte parmi mes meilleurs amis un docteur de grand talent. —C'est que je voudrais qu'il me soignât à l'œil.

—Comme cela tombe bien. Précisément, c'est un oculiste.

Consultation fantaisiste: —Croyez-vous, docteur, que fumer soit mauvais?

—Dame, voyez les cheminées; ce sont celles qui fument le moins qui vont le mieux.

—Un riche banquier, mort récemment, a laissé dans son testament une clause ainsi conçue:

"Mon héritier sera tenu de mettre vingt mille francs dans mon caveau." L'héritier a respecté cette dernière volonté, mais il s'est contenté de faire déposer dans le caveau un chèque de vingt mille francs; pour plus de prudence il l'a fait nominatif.

Un melon et une langouste discutaient le point controversé en France aujourd'hui, si le melon devait figurer au commencement ou à la fin du dîner ou au dessert.

Le melon, qui avait plus soin de sa peau que d'amour-propre, dit enfin à la langouste:

—Ma chère! passez la première! vous avez la chance d'étouffer les convives avant que l'on arrive à moi!

En visite: Un Monsieur à Madame. —Vous avez là, Madame, une jolie pendule... C'est Andromatique, n'est-ce pas?

Madame, naïvement: —Oh! non, Monsieur, c'est en bronze.

Un journal normand, à propos d'une récente exécution capitale, publie cette réflexion:

Quand la société saura prévenir les crimes, elle n'aura plus besoin de supprimer les criminels.

M. de La Palisse a laissé des descendants.

Devant le professeur. —Mon ami, traduisez-moi cette devise: *Mors aut vita.*

L'élève très sûr: —La mort ôte la vie!

Un concert est donné, après dîner, chez une dame pianiste à l'excès. Dialogue entendu dans un coin du salon:

—Cette musique vous plaît-elle? —Comme ci comme ça. —Oh! moi! comme en soie!

Une excellente femme de ménage: —Comment, Maria, qu'est-ce que ça? Un bidon d'huile dans mon cabinet de travail!

—Ah! monsieur, je vais vous dire, ça tache tout dans ma cuisine!

Laïque et obligatoirement. —L'instituteur. —Oui, mes enfants nous sommes tous égaux.

Un élève. —Alors, toi, de quel droit que tu nous commandes?

Entre dilettanti: —Pourquoi Mme X... ne chante-t-elle pas?

—Elle est souffrante..., une maladie des cordes vocales!... —N'exagérez donc pas, mon cher ami comme chanteuse, je ne lui ai jamais connu que des ficelles!

Un jeune collégien, parlant de sa grand-mère "maternelle": —Papa, doit-on: grand'maman n'embête ou m'ennuie?

—Le papa, gravement: —"M'embête" rendrait mieux la pensée: mais "m'ennuie" est plus respectueux!

Madame Rapiçard tourmente son boucher: Elle a demandé une côtelette dans le gigot: on la lui a coupée, mais elle la refuse, ne la trouvant pas assez grosse pour le prix.

—Bon, fit le garçon, je vois ce qu'il faudrait à madame: ce n'est pas une côtelette dans le gigot, mais un gigot dans la côtelette!

Advertisement for FIEVRES, DÉPRESSIBILITÉ, DES MARAIS, LE GRAND TONIC RENFORÇANT. Includes a circular logo with 'QUININE' and 'FAMBEAU' text.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, un tel fait est si grand dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOOUM, succursale: 23 rue Young Parents.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égal et votre petit massé sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infatigable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

Advertisement for L.S.L. PRIX CAPITAL \$150,000. Includes text about lottery prizes and names G. T. Beauregard, J. A. Early, and J. H. OGLESBY.

Advertisement for COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE. Plus d'un million distribué. Includes details about the lottery and prizes.

Advertisement for OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. Includes details about a lottery or contest.

Advertisement for PRIX CAPITAL - - \$150,000. Notice: Les Billets sont à \$10 seulement, Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

Table with columns for prize amounts and their frequencies. Includes 'LISTE DES PRIX' and 'PRIX APPROXIMATIFS'.

2179 Prix, s'élevant à... 525,000. Pour applications pour billets aux clubs ou toutes autres informations s'adresser au soussigné. Votre écriture doit être lisible et la signature bien claire.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELÉZ-VOUS. Quo la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants.

RAPPELÉZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GÉRANT PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours d'appel et par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Advertisement for A Sicotte & Fils FERBLANTIER, Plombiers et ouvriers de les appareils à Gaz. Includes an image of a gas burner and contact information: 327 RUE ST-LAURENT, 327.